

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE GRAND VAINCU

TROISIÈME PARTIE — LA DÉFENSE DE QUÉBEC

I.— LE GUET-APENS.

Les nouvelles que M. de Montcalm avait reçues du gouverneur général de la colonie étaient graves.

M. de Vandreuil lui annonçait l'approche d'une flotte nom-

Le Chasseur de bisons s'inclina respectueusement.

— Tu feras préparer trois barques : l'une pour moi, les deux autres pour mes officiers. Je t'emmène comme guide ; les Abénaquis restés au camp nous serviront de rameurs. Nous traverserons le lac Champlain, puis nous descendrons le Saint-Laurent jusqu'à Québec.



David, murmura-t-elle, il ne vous est pas arrivé malheur ?

reuso qui remontait le Saint-Laurent et portait une armée de vingt mille hommes sous les ordres du général Wolf. Cette armée avait assiégé Québec et pénétré dans le cœur même de la Nouvelle-France.

Cet avis était arrivé à M. de Montcalm le jour même où David Kerulaz était venu lui faire part de la situation critique à se trouvait le détachement de M. de Saint-Preux.

Le général avait aussitôt chargé un des Abénaquis de porter à toute hâte au défenseur du fort Sainte-Anne un court billet qui contenait ses ordres.

Puis, faisant appeler David Kerulaz :

— Mon brave David, lui dit-il, nous partons demain.

— Nous allons à Québec ?

— Oui.

Le visage du Chasseur de bisons s'éclaira.

Il songeait à Marthe, il pensait à son frère et se disait qu'il allait pouvoir enfin travailler à la délivrance du pauvre garçon.

— Je désire que mon départ soit tenu secret, ajouta le marquis de Montcalm après une courte pause. Je m'embarque presque seul et, ajouta-t-il avec un peu d'amertume, il y a peut-être des gens qui auraient intérêt à m'empêcher d'arriver jusqu'à Québec.

— Je vous comprends, monsieur le marquis, dit David Kerulaz d'un ton grave. Personne ne se doutera que vous quittez